

Le supplice Extrait d'un roman en cours

Jean-Sébastien Huot

Numéro 99, automne 2003

Les monstres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14434ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Huot, J.-S. (2003). Le supplice : extrait d'un roman en cours. *Moebius*, (99), 51–52.

JEAN-SÉBASTIEN HUOT

Le supplice

(extrait d'un roman en cours)

Épuisé, après avoir noirci une vingtaine de pages de mon carnet, je sors du Hershel's Deli à la recherche d'un lieu paisible où fermer les yeux. Je m'avance dans un corridor de la station. J'aperçois mon reflet dans la vitrine de la tabagie. Je suis blême, presque vaporeux. N'ayant pas le courage de faire un pas de plus, je roule ma veste de jean pour m'en faire un oreiller. Puis je m'allonge sur l'un des bancs de fer qui se trouvent à proximité.

Assis devant moi, un garçon d'à peine dix ans tient un chien-robot dans le creux de ses bras. Le chien au pelage argenté pousse de petits jappements à chaque caresse du garçon. Merde, me dis-je, une autre merveille de la technologie! Un chien-robot qui entre en transe quand on le câline! Il va falloir que je trouve un autre coin pour roupiller! Ces jappements sont insupportables!

Quelle mauviette, ce petit! À son âge, il m'était impossible de tenir un jouet plus de deux minutes entre mes mains sans éprouver le besoin de le massacrer. Le plus souvent, je le balançais contre quelque chose de solide pour qu'il explose en une myriade d'éclats. L'épopée sidérale de mon Faucon Millénium s'est terminée comme ça, le vaisseau pulvérisé contre le mur de briques du salon de la maison familiale.

Je fis subir à mes figurines d'atroces supplices. Mon C3PO périt, pressé entre les plaques chauffées à vif du gaufrier. Un commando de mes soldats précipités dans une mare de boue fut mis en purée, criblé de plombs parachutes.

J'infligeai à mon Batman géant une série de tortures. Le justicier fut jeté dans un vivarium où il servit de trône

à mes lézards domestiques, suspendu par les bras à une branche, flagellé à coups de laisse, recouvert d'acide à batterie, concassé dans un robot culinaire et les éclats de son corps balancés dans les eaux d'un ruisseau.

Une preuve d'affection envers un jouet me dégoûte. J'aimerais empoigner le garçon par le collet et lui foutre mon pied au cul. Mais au moment où je me lève, une préposée à l'entretien ménager fait signe au petit de dégager. Le garçon bondit de son siège en serrant son chien contre sa poitrine, puis disparaît à l'extrémité du couloir. Débarassé de cette saloperie de clebs cybernétique, je ferme les yeux.